

dictions de l'esprit humain »

le secret ? Un théâtre qui agit comme un champignon hallucinogène

CATHERINE MAKEREEL

Les Belges, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît. Prenez Molière. Là où la France courbe forcément un peu l'échine devant son monument national, le plat pays ne s'embarrasse pas de ce legs écrasant. Comme Alceste taille des croupes aux prétendants de Célimène, les scènes belges ne se privent pas pour défriser le grand Poquelin. On se souvient notamment d'un *Scapin*, au Théâtre du Parc, qui flirtait avec Mai 68, Woodstock et Jimmy Hendrix pour célébrer la liberté de la jeunesse opposée au conservatisme patriarcal. En ce moment même, au Théâtre des Martyrs, Pascal Crochet détricote *Don Juan* pour interroger... le féminisme, tandis qu'au Varia, on attend de voir ce qui adviendra de *Georges Dandin*, en avril, sous la houlette de la Clinic Orgasm Society qui projette dans cette pièce une couleur punk et des ressorts proches des dessins animés comme Bip-Bip et Coyote ?

Comment expliquer l'inusable pouvoir d'attraction de Molière sur les artistes et les spectateurs ? Pourquoi est-il toujours si abondamment monté ? Incontestablement, la première clé de son succès, c'est la langue. « C'est ce que Jean Vilar appelait les œuvres de haute culture, non pas pour désigner des œuvres réservées aux élites mais des œuvres populaires, hautes parce qu'elles nous portent vers le haut », nous précise le metteur en scène belge Yves Beaunesne, qui monte actuellement *Tartuffe* au Théâtre de Liège.

« Quand j'étais jeune metteur en scène, associé à un théâtre en banlieue parisienne, Heiner Müller m'avait conseillé de travailler le répertoire, et notamment Sophocle, Shakespeare et Molière, parce que ça parle aux jeunes de leur quotidien et ça leur donne des armes pour décoder et affronter le monde. Ce sont des œuvres fédératrices qui leur tendent des outils. Ils se disent : "Je suis plus large que ce que je croyais si je comprends Molière". Comme le poète Francis Ponge, je pense que la meilleure façon de servir la démocratie est de donner force au langage. Une langue qui combat aujourd'hui le règne des phrases brèves au service d'idées courtes. »

L'art de la conversation

Même fascination pour cette virtuosité de style chez Rebekka Kricheldorf, autrice allemande qui vient de marquer les esprits au Théâtre des Martyrs avec



Yves Beaunesne, metteur en scène. © RENAUD CALLEBAUT.

Mademoiselle Agnès et sa misanthrope au féminin, critique d'art fatiguée de l'hypocrisie du petit monde culturel qui gravite autour d'elle : « Une des techniques typiques de Molière, c'est le dialogue plein d'esprit : deux personnages s'affrontent dans une "battle" verbale, sur des sujets comme l'honnêteté, la loyauté, la foi, etc. », analyse celle qui a adapté cette mécanique tout en se libérant très vite de la dramaturgie maîtresse. « Molière possède ce que les soi-disant grands génies allemands n'ont pas tant que ça : l'humour. Son humour est intellectuel, acéré, basé sur la langue et jamais gratuit. C'est ce que nous, Allemands, imaginons être typiquement français : l'art de la conversation, quelque chose de léger mais toujours pertinent, plein d'élégance et de galanterie. Quelque chose que l'esprit teuton envie. Molière et moi semblons avoir en commun le fait de croire plus en la langue qu'en l'action. Ou plutôt que



Rebekka Kricheldorf, autrice allemande. © D.R.

toute action repose sur le langage. »

Pour Yves Beaunesne, la langue de Molière, influencé par son travail avec le compositeur Lully, possède même des vertus psychotropes : « Il était très sensible à la musique, ce qui se traduit dans ses alexandrins. Si l'on est rigoureux, on peut transmettre ce champignon hallucinogène, ce son qui se propage, traduit, touche, cette force de vie, l'amour de Molière pour l'humanité. C'est une technique jubilatoire pour parler, dans un même mouvement, de sublime ou de grotesque, de noble ou de comique, par la richesse des notes qui vont dans les graves ou les aigus, qui passent du rythme d'une valse à celle du jazz. »

Gare aux simplifications

La finesse de la langue couplée à l'universalité de personnages qui nous ressemblent, une perception ultrafine de la nature humaine, et une manière de se moquer aussi de soi-même, telles sont d'autres bottes imparables du maestro. « Quelqu'un qui critique les autres est toujours plus sympathique et crédible quand il se critique lui-même aussi », souligne Rebekka Kricheldorf. « Or, on trouve beaucoup d'autodérision dans les pièces de Molière. Il attaque les autres mais expose aussi ses propres faiblesses. Chez Alceste, dans le *Misanthrope*, c'est un peu de lui-même qu'il met. »

Molière, pourfendeur des hypocrites et des tricheurs ? Justicier drapé de vers et de prose pour nous venger des avarés et des inconstants ? Yves Beaunesne

nous met en garde contre les interprétations simplistes. « Beaucoup de choses ont été dites qui ont influencé la lecture de Molière », pointe le metteur en scène. « Des décennies de critiques ont réduit l'image de Tartuffe. On a fait de lui un fourbe qui veut dépouiller une famille mais c'est un homme qui dit des vérités crues et place cette famille devant ses contradictions. La foi et la pensée de Tartuffe sont honnêtes. »

Une nouvelle virginité

Le metteur en scène veut croire que Molière trouve une nouvelle virginité à chaque époque. « La langue française se réfère à lui pour mettre les gens dans des catégories : les avarés, les tartuffes, les précieux, les bourgeois. J'ai envie d'oublier les siècles de commentaires et de découvrir d'autres vertus, à l'encontre de ce qu'on a imaginé. On a dépeint Tartuffe comme un homme truffé de tares ? Je préfère voir un homme taré de truffes, un épicurien qui aime la vie. La distance est plus aisée qu'avec Racine ou Corneille. Si on se laisse aller, les associations d'idées viennent. Pour Tartuffe, je pense à Lars Von Trier, ou encore *La communion*, film du jeune Jan Komasa. C'est fascinant ce que la pièce raconte sur le mélange des classes sociales. Tartuffe vient d'un milieu populaire, Orgon est un bourgeois parvenu et des aristocrates leur tournent autour. Ce mélange crée un maelström qui résonne avec les films de Visconti. Molière nous a donné de quoi faire éclater les cadres. C'est pour ça qu'il est toujours vivace aujourd'hui. »

Molière en kit

Vous ignorez tout de Molière ? Alors ce bouquin est pour vous. Il est d'abord agréable à consulter. Il est ensuite rempli d'informations pertinentes. Il est enfin à la portée de tous, et surtout des plus jeunes. C'est un ouvrage ludique, accessible et intelligent. Il ne sombre jamais dans la pédanterie et le didactisme ni dans l'hagiographie béante. C'est une mine de renseignements qui replace Molière dans son époque, dans son économie, dans sa société, dans ses modes et ses usages. Et Molière dans sa postérité et dans le monde. Et tout cela en textes, en cartes et en infographies. On montre les effets spéciaux utilisés par Molière dans ses pièces, la couverture médiatique de *Psyché*, la carte des rues Molière en France, le graphique du coût des costumes utilisés, les récits de voyage du temps, les sources de Molière, on compare les productions théâtrales de Molière, Corneille et Racine, on y parle Précieuses... Bref, un jeu de construction de Molière en kit, un patchwork de ce qu'il fut et de ce qu'il est. J.-C. V.

L'Atlas Molière
★★★★
CLARA DEALBERTO, JULES GRANDIN, CHRISTOPHE SCHUWEY
Les Arènes
272 p.,
24,90 €

Le Molière interdit

Au temps de Molière, les dévots et leurs directeurs de conscience prêchaient la chasteté et l'ordre puritain. Les comédies de Molière leur apparaissent comme autant d'offenses à Dieu. Son *Tartuffe* fustigeait l'hypocrisie et la feinte austérité des dévots. Pourtant, le très chrétien Roi de France se tire-bouchonnait de cette comédie chantant les vertus de l'adultère. Louis XIV était lui-même excédé par les remontrances des ecclésiastiques à propos de ses maîtresses. En protégeant Molière de l'excommunication et du bûcher, sa majesté détournait le scandale de la Couronne, focalisant la colère des dévots sur le dramaturge. Et quand l'hérésie menaçait de faire vaciller son trône, il était facile à Louis d'interdire de représenter *Tartuffe* pour calmer les jansénistes. Dans *L'Affaire Tartuffe*, Catherine Mory, l'autrice de *La Littérature pour ceux qui ont tout oublié*, et Philippe Bercovici, le dessinateur de *L'incroyable Histoire de la littérature française*, mettent en images ce bras de fer entre l'Eglise et le Roi autour du « Molière interdit ». En coulisses, Louis XIV fut le plus fidèle soutien de l'auteur, applaudissant à tout rompre au talent de ce comédien blasphématoire. Au XVII^e siècle, il n'appartenait pas aux hommes de théâtre de se mêler de morale ni de religion. *Tartuffe* était la parole du diable et une provocation bien plus insupportable que de prendre pour maîtresse la Montespan, une femme mariée, et d'avoir jeté en prison son mari jaloux. Louis XIV s'amusait sincèrement du théâtre de Molière, autant qu'il en jouait pour s'absoudre des commandements de Dieu. DA.CV.

L'Affaire Tartuffe
★★★★
MORY BERCOVICI
Seuil
104 p., 19 €

Molière et Corneille

Eve de Castro ne s'avance pas masquée dans *L'autre Molière* : elle endosse la thèse, défendue par quelques originaux, selon laquelle Pierre Corneille aurait contribué à l'écriture d'une œuvre trop réussie, trop abondante pour être d'un seul homme. Elle ne convainc pas mieux que les précédents défenseurs de cette version. Mais elle donne vie à un certain nombre de personnages hauts en couleur, motivés par l'ambition, l'argent ou le sexe, dans le tourbillon qui caractérise la vie d'une troupe théâtrale. L'Intouchable - Molière - a compris que le Vieux - Pierre Corneille - veut coucher avec sa femme Armande. Dès lors, la compétition quitte le domaine littéraire pour aborder les rives instables de la séduction. Et tout se mélange, si bien qu'on peine parfois à discerner la voix en train de raconter l'histoire à sa manière, malgré un découpage très précis : chacun, chacune déroule sa partition, tant pis si cela tourne parfois, auprès des autres, à la cacophonie. Le désordre, c'est la vie. PMY

L'autre Molière
★★★★
EVE DE CASTRO
L'Iconoclaste
300 p., 20 €
ebook 14,99 €

Quand Armande Béjart raconte

On peut préparer une intégrale Molière (à paraître chez Bouquins) et avoir envie de se divertir autrement en compagnie d'un auteur devenu personnage. Voici donc le journal apocryphe d'Armande Béjart imaginé par André Versaille. Elle est toute jeune quand elle comprend que sa mère Madeleine, maîtresse avant elle de Molière, partage avec celui-ci le goût de l'infidélité. Ce thème de la trahison court à travers ses souvenirs, écrits 26 ans après la mort de celui qui était devenu son époux. Elle s'adresse à lui pour reconstruire ce qu'a été leur vie, avec quelques bons côtés et d'autres moins plaisants : « Un jour l'envie me prit de me plonger dans notre histoire. » Avec de brusques avancées et des remords - quelques pages déchirées -, elle tente de dire sa vérité et de décrire au mieux qui était Jean-Baptiste Poquelin : un « chiffonnier de l'âme » qui pillait dans les traits de caractère et les conversations de son entourage pour créer des figures éternelles profondément humaines. PMY

Armande ou le chagrin de Molière
★★★★
ANDRÉ VERSAILLE
Presses de la Cité
366 p., 21 €
ebook 14,99 €

Pourquoi vanter le tabac ?

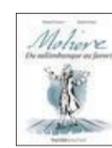
« Quoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au tabac... » Pourquoi Molière entame-t-il *Dom Juan* par un aparté de Sganarelle - un « discours apéritif » connu sous le nom d'« Éloge du tabac » - alors que le tabac ne joue aucun rôle dans cette pièce ? Ce petit livre savant démonte soigneusement les interprétations antérieures et, sur la base d'une analyse de chacun des termes, conclut que le mot « tabac » peut être remplacé par « comédie ». Il s'agissait pour Molière, après la condamnation de son *Tartuffe*, d'un plaidoyer en faveur du théâtre « à l'heure de son élimination possible, voire probable », plus précisément en faveur de la comédie que, selon l'auteur, la tragédie ne supplantera jamais. Mais pourquoi avoir choisi le mot « tabac » ? Une plongée érudite et passionnante en l'an 1664, à l'heure de la composition de ce texte et des déboires de Molière. A. L.



La riposte de Molière
★★★★
PAUL AUDI
Verdier
128 p.
7,5 €

Vers la gloire nationale

Il incarne l'esprit critique et le combat contre l'obscurantisme religieux, alors même qu'il était au service d'un roi chrétien au pouvoir absolu. Qui était vraiment l'auteur de *L'École des femmes* et de *Tartuffe* ? Martial Poirson, commissaire de l'exposition *Molière, la fabrique d'une gloire nationale*, et Rachid Maraï le mettent en scène dans un roman illustré. Du fils de tapissier au favori de Louis XIV, les auteurs content comment un pur produit de l'école des jésuites a embrassé l'art dramatique, sous l'effet d'un coup de foudre pour l'actrice Madeleine Béjart. Molière créera sa propre société de comédiens, fera faillite, sera emprisonné pour dettes, avant que le prince de Conti, un ancien copain de classe, ne devienne son mécène, et que le duc d'Orléans, frère de Louis XIV, ne lui ouvre les portes de Versailles, où il n'épargnera rien ni personne... hormis Sa Majesté. DA.CV.



Molière Du saltimbanque au favori
★★★★
POIRSON, MARAI
Dunod Graphic
96 p., 17,90 €

EXPERTISE
COLLECTIONS

Achat Vente
Estimation



Monnaies de collection

Parvis St Henri 43, 1200 Woluwé St Lambert
Rue de Stalle 9, 1180 Uccle
info@expertise-collections.be - 02 842 42 43